



Interview, Sophie Gabus, Canal Onex

Ces femmes suisses qui se convertissent à l'islam

Le Coran devient le livre de chevet de plus en plus de femmes en Europe. Michèle Bétouche est de ces Suisses qui se sont converties à la religion musulmane. 39 ans, mère de trois et de bientôt quatre enfants, elle se marie, il y a une dizaine d'années, avec un algérien kabyle. Ce mariage survient, et elle insiste là-dessus, après sa conversion. Elle prendra bientôt la décision de mettre le voile, ce qui ne sera pas sans conséquences sur sa vie tant professionnelle que privée; un voile témoin de sa foi en Allah ; un voile qui fait d'elle une étrangère dans son propre pays... Rencontre.

Comment avez-vous pris la décision de vous convertir à l'islam?

À trente ans, j'ai commencé à me poser certaines questions sur ma spiritualité. C'est à ce moment-là que je me suis intéressée au Coran. Mes proches m'ont fortement déconseillé de le lire, me certifiant qu'il n'en valait pas la peine... Ma curiosité a été freinée par un divorce: je me suis séparée de mon premier mari. J'ai alors décidé de venir m'installer à Neuchâtel. Une des premières choses que j'ai faite alors a été de courir m'acheter un Coran. Sa lecture m'a vraiment surprise. Cela ne correspondait pas à ce que l'on m'en avait dit. Je me suis mise à fréquenter des centres culturels musulmans. J'y ai rencontré des personnes qui avaient la même vision que moi du Coran. J'ai ensuite respecté le rituel des cinq prières quotidiennes. La voie vers l'islam était déjà bien empruntée...

Pourquoi ne vous êtes-vous pas tournée vers le christianisme?

En fait, depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours été convaincue de l'existence de Dieu. Mais dans la religion chrétienne, je ne savais pas quoi faire de Jésus, cet homme entre nous et Dieu... Je cherchais une relation directe avec Dieu. Dans l'islam, j'ai trouvé une solution à ce problème, car la place de Jésus se résume à son rôle de prophète, au même titre que Mohammed. C'est la principale différence que je vois entre le judaïsme, le christianisme et l'islam: en islam, aucun homme n'est l'égal de Dieu, c'est ce que l'on appelle le *Shirk*.

Une fois votre décision prise, comment se passe la conversion?

Ce n'est pas aussi compliqué qu'on le croit. Je vous disais que je côtoyais des centres culturels. J'ai notamment fréquenté l'Association Culturelle des Femmes Musulmanes de Suisse (l'ACFMS), située à la Chaux-de-Fonds. C'est avec sa directrice, Nadia Karmous, que j'ai pris cet engagement. Pour ce faire, une phrase suffit, la *chahada*, qui stipule: «Je témoigne qu'il n'y a pas de divinité sinon Le Dieu (Allah) et que Mohammed est son messager.»

Alors la conversion est plutôt facile, mais j'imagine que les changements que ce choix implique sont plus complexes. Y étiez-vous préparée?

Je crois que j'ai attendu le bon moment pour le faire. J'étais sûre de ma décision. Mais j'étais consciente que la réaction de mes proches n'allait pas être facile à gérer. Je n'ai parlé de ma conversion qu'après l'avoir faite. Ma famille a très mal réagi: on ne s'est plus parlé pendant deux ans. Avec mes amis, la distance s'est créée surtout parce que mon style de vie a changé. On s'est plutôt perdu de vue. Côté travail, j'étais secrétaire de direction chez Feldschlossen. Les problèmes n'ont pas tardé à faire leur apparition, en raison de mon refus de boire de l'alcool et des remarques pas toujours sympathiques de mes collègues à ce sujet. J'ai donc démissionné. Peu après, j'ai décidé de porter le voile et pour travailler, je n'ai pas eu d'autre choix que d'ouvrir mon propre commerce, en l'occurrence: une boutique pour femmes musulmanes.

Vous parlez du voile; ce voile que l'on associe souvent à une femme musulmane «soumise»... Quelle est votre perception du rôle accordé à la femme par l'islam?

Avant de me convertir, inquiète, je me suis beaucoup documentée sur ce sujet. Plus tard, en tant que musulmane, j'ai été séduite par l'importance que l'islam confère à la mère. Avec mon mari, il est algérien, il n'y a jamais eu de problème, il m'a toujours considérée comme son égal. Par contre, j'ai eu un choc en rencontrant ma belle-mère qui, elle, est vraiment représentative de la femme tel qu'on la conçoit en Algérie. Elle ne sait ni lire, ni écrire, reste le plus souvent chez elle. Mais il faut relativiser: cette réalité existe, mais elle n'est pas dictée par le Coran. C'est un problème purement culturel.

Est-ce que parfois certaines choses de votre vie d'avant vous manquent?

Oui, des fois, je boirais bien une flûte de champagne (rires). Plus sérieusement, il est vrai que ma vie actuelle est plus difficile: faire du sport, aller à la piscine, travailler... Et avec le voile, on me regarde souvent de travers. Mais je garde toujours en mémoire que le plus important ce n'est pas ma relation aux autres, mais ma relation à Dieu. /sg

© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.